

La formation professionnelle entre discours et réalité

L'invité

**Christophe
Reymond**

Directeur du Centre
Patronal



Si la rentrée politique annonce des empoignades sur la manière d'organiser et de financer les retraites, il règne un fort consensus s'agissant de l'autre extrémité de la vie active. Tout le monde en Suisse vante les mérites de la formation professionnelle. L'apprentissage est proche du monde du travail et de ses contingences; il prépare efficacement les jeunes à maîtriser un métier et à trouver un emploi. Le monde entier, d'ailleurs, nous envie ce système.

Cet enthousiasme a quelque chose d'artificiel car la réalité est que, chez nous, l'apprentissage est majoritairement perçu comme un second choix. Au sortir de l'école obligatoire, seul un élève vaudois sur cinq rejoint directement la formation professionnelle, tandis que 47% s'en vont au gymnase et 24% dans une classe de transition ou de raccordement. Le paradoxe est que cinq ans plus tard, ils seront plus de la moitié à être passés par la voie de la formation duale.

Le système souffre d'une terrible inefficience. L'idéalisation des formations académiques conduit à inventer sans cesse de nouveaux modèles valorisant les structures de transition, mais aussi à surcharger les gymnases et les universités.

Un enjeu important consiste donc à encourager l'apprentissage comme premier choix en fin de scolarité. Rendons justice à M^{me} Amarelle, qui avait entrepris des efforts à cet égard. Des mesures de valorisation de la formation professionnelle ont été mises en place dans le canton. Des soutiens aux apprentis sont

organisés, qui permettent d'améliorer les taux de réussite. Les services de l'orientation professionnelle développent une vraie communication sur les métiers, tranchant avec les principes d'«information neutre» qui prévalent depuis trop longtemps. Mais il reste encore à faire pour M. Borloz, y compris d'envisager de durcir les conditions d'accès au gymnase.

Ce serait pourtant une erreur que d'imaginer les autorités toutes-puissantes sur ces questions. Une bonne part de la responsabilité incombe aux jeunes et surtout aux parents, dont le rôle est essentiel dans les choix de formation. Or bien des adultes connaissent mal la formation duale, ses ouvertures sur la maturité professionnelle et les Hautes Écoles spécialisées, ou encore les «voies royales» que constituent les brevets et les diplômes fédéraux.

«Un enjeu important consiste donc à encourager l'apprentissage comme premier choix en fin de scolarité.»

Ils sont tout aussi nombreux à ne pas percevoir les exigences souvent élevées des dizaines de parcours qui aboutissent à un CFC. Un tuyau à cet égard: dès le 7 septembre, à Berne, se déroulent les SwissSkills 2022, lors desquels les meilleurs apprentis de Suisse concourent et présentent leur savoir-faire.

Pour avoir assisté à plusieurs reprises à de tels événements, je témoigne qu'il est fascinant de constater, au travers de 150 métiers, qu'apprentissage rime aussi avec excellence.